

# LE SACRIFICE RITUEL DANS LA CURE DES ENSORCELES : JEU ET ENJEU DES ACTANTS SPIRITUELS.

Article du Père Fataï Ghislain SANNY

## INTRODUCTION

La sorcellerie est un phénomène mystérieux et complexe. Elle est ordinairement connue surtout sous les diverses formes de ses épouvantables et insolites manifestations. Elle existe partout dans le monde. «*En Afrique et plus particulièrement au Bénin, réputé pour en être le siège elle prend une allure fantasque et cruelle. A tort ou à raison, elle y répand la terreur non seulement dans le pays profond, mais aussi dans les villes et chez les lettrés eux-mêmes.*»<sup>1</sup> De fait, elle se caractérise par le mal gratuit et fonctionne dans une sphère occulte et symbolique. Le sorcier lui-même est considéré comme une personne en liaison avec le démon<sup>2</sup> Le pacte avec le démon confère au sorcier un pouvoir maléfique qu'il utilise dans l'ombre pour nuire à qui il veut. De façon classique, les sorciers se constituent en corporations secrètes et fonctionnent suivant des principes d'arcane. Les armes de prédilection du sorcier, sont en général les imprécations, les malédictions, les envoûtements, les jets de sorts, les combats invisibles, le cannibalisme mystique, la métamorphose d'hommes en animaux... Bref, la sorcellerie en soi est un phénomène très complexe dont seuls les sorciers les plus expérimentés pourraient approximativement rendre compte. De fait même les sorciers semblent eux-mêmes ignorants du jeu dont ils ne constituent qu'un maillon. En conséquence, la sorcellerie dans son fonctionnement interne et ses manifestations externes échappe presque entièrement à une approche rationnelle qui tenterait d'emprunter une méthode fonctionnant sur le principe de cause à effet. L'élément du pacte avec le démon appelle une approche qui intègre le para-naturel. De toute évidence, la sorcellerie ne serait vraiment facile d'accès que dans une perspective d'herméneutique qui s'ouvre sur le para-naturel.

Compte tenu de cette complexité du phénomène on se demande bien comment l'homme réussirait à échapper à ses assauts. Mais on remarque que pour l'homme du Sud-Bénin la question ne semble pas se poser en ces termes. Il existe déjà des instances quasi ésotériques qui passent pour compétentes en matière de procurer une protection contre la sorcellerie par le biais de sacrifices, de blindages<sup>3</sup> appelés "*aze-glo*"<sup>4</sup> et des antidotes dénommés "*fla*"<sup>5</sup>. Beaucoup de

---

<sup>1</sup> G. DAGNON, *Editorial de la Voix de st Gall* n°86 (2002), 4.

<sup>2</sup> Cf. G. DAGNON, *Libérer de la divination, de la sorcellerie...*, Imprimerie Grande Marque, Cotonou 1999, 21.

<sup>3</sup> On appelle blindages tout ce qui est sensé procurer une protection par prévention contre la sorcellerie.

<sup>4</sup> "*aze-glo*" est une expression fon composée de deux vocables : "*aze*" qui signifie sorcellerie et "*glo*" qui signifie antidote. Cette expression désigne de fait tout blindage préventif contre les maléfices de la sorcellerie.

<sup>5</sup> "*fla*" est un mot fon qui signifie littéralement rendre inefficace. Ce mot désigne tout remède curatif contre les maléfices des sorciers.

personnes y recourent avec frénésie et dévotion. Quand on y fait un peu attention on se rend à l'évidence qu'au centre de cet appareillage de protection se situe le "fa"<sup>6</sup>. En effet, la révélation qu'un tel serait sorcier ou que la maladie d'un tel autre aurait été provoquée par des sorciers provient très souvent des consultations du "fa". Quand il s'agit d'offrir des sacrifices aux sorciers, c'est encore au "fa" qu'il revient d'en déterminer les modalités. Le "Bokonon"<sup>7</sup> dans une certaine mesure, serait même capable de contrecarrer l'action du sorcier. Il n'est pas non plus rare d'apprendre que tel sorcier est allé consulter le "fa". L'existence de ces moyens de protection et l'engouement qu'ils provoquent interpelle le pasteur que nous sommes.

Le succès réel ou présumé de ces antidotes magiques est tel que beaucoup de Béninois ne s'y dérobent pas facilement. On aurait même dit qu'y recourir est quasiment identitaire pour la quasi-totalité des Béninois en danger de sorcellerie. Le chrétien béninois lui-même confronté à la sorcellerie et pris dans un légitime élan pragmatique et réaliste de protection de la santé et de la vie, n'hésite pas à recourir avec frénésie à l'usage des "aze-glo" et "fla". Cela ne surprend aucunement, car pour le Béninois et de façon générale pour l'Africain qui a une notion immédiate et concrète du salut, ce dernier ne se confine pas dans une eschatologie futuriste. C'est le présent qui est sauvé du danger de la mort, de la sorcellerie. Cette notion du salut confrontée à l'efficacité souvent vantée à tort ou à raison des sacrifices offerts aux sorciers, des "aze-glo" et "fla" nous accule à une exploration sur l'identité réelle des instances ultimes d'efficacité de cette thérapie. Cette étude nous semble la condition sine qua non pour toute appréciation pastorale de la pratique. Car il se pose avec acuité au chrétien catholique béninois le problème du recours à ces pratiques souvent muées en médecine traditionnelle pour faire face à la sorcellerie. Le pasteur est aujourd'hui acculé de répondre à l'interrogation insistante et persistante des fidèles en détresse et déboussolés : **le chrétien catholique doit-il oui ou non recourir aux moyens traditionnels de lutte contre la sorcellerie ?** Les fidèles n'attendent pas nécessairement la réponse du pasteur avant de se jeter dans la course au blindage. Pragmatisme et réalisme obligent, dirait-on.

Le présent article se propose d'explorer le phénomène des sacrifices offerts aux sorciers pour tenter une première réponse à la question. Notre développement sera en deux grands moments. En un premier temps nous essayerons de présenter la notion du sacrifice en relation avec la sorcellerie. En un second temps nous évaluerons la valeur thérapeutique du sacrifice offert aux sorciers pour en dégager l'enjeu.

---

<sup>6</sup> "fa" est un procédé de divination par l' « alea jacta ». Il est d'origine nigériane (Ifè). Il se rencontre chez les peuples du Golfe du Bénin. Le "fa" est aussi vénéré comme divinité.

<sup>7</sup> "Bokonon" : mot fon désignant le devin-prêtre du fa.

L'espace géographique et culturel de nos investigations est le Sud-Bénin où cohabitent plusieurs unités culturelles dont les plus représentées sont les Adja, les Fon, les Goun, et les Yorouba.

## I- LE SACRIFICE OFFERT AUX SORCIERS

### 1. *Typologie Du Rituel Du Sacrifice Offert Aux Sorciers*

De façon générale, le sacrifice offert à un sorcier est un sacrifice de substitution à visée préventive ou curative. Nous parlons de prévention dans le cas où la victime potentielle n'est pas encore atteinte par le sortilège mais menacée ou présumée comme telle. Il est question de guérison quand la victime est déjà sous l'emprise d'un maléfice. Dans l'un ou l'autre cas, pour les peuples de la civilisation du "fa", c'est souvent à l'oracle du "fa" qu'il revient d'identifier l'origine sorcière du mal actuel ou à venir et de déterminer les modalités du sacrifice devant conjurer le sort pour obtenir la guérison.

Habituellement les rituels des sacrifices offerts aux sorciers obéissent à un schéma classique. Dans la plupart des cas, c'est le prêtre du "fa" ("*Bokonon*"<sup>8</sup>) qui est en même temps le sacrificateur. L'ensorcelé ou la victime potentielle va à lui, muni des offrandes prescrites par l'oracle. C'est, entre autres, la victime émissaire - de la volaille ou du caprin -, unealebasse à couvercle (devant contenir le mets du sacrifice) et d'autres ingrédients tels que le poivre, une gousse d'"*atakoun*"<sup>9</sup>, une bouteille d'huile rouge, des bouteilles de liqueurs, du "vi" et du "*ahowé*"<sup>10</sup> et une somme d'argent appelée "*agbanji kwe*"<sup>11</sup> chez les fon. Pour offrir le sacrifice, le prêtre du "fa" ("*Bokonon*") dispose d'abord au sol des feuilles de "*désréman*"<sup>12</sup>. C'est sur ces feuilles qu'est posée laalebasse. Devant ce dispositif, le sacrificateur va verser une libation après avoir évoqué les esprits sorciers impliqués. Il dit le motif du sacrifice, saisit la victime émissaire qu'il passe sur le corps de la victime potentielle comme pour charger la première du maléfice encouru par la dernière. Il fait de même pour lui-même et l'assistance éventuelle afin d'éviter, dit-on, que le sort soit reporté vers une tierce. Après ce geste, il immole la victime dont le sang est recueilli dans laalebasse. La victime est ensuite dépecée suivant les indications de l'oracle et disposée dans laalebasse. C'est alors qu'on saupoudre le contenu de laalebasse du

---

<sup>8</sup> « *Bokonon* » mot fon désignant le devin-prêtre du *Fa*.

<sup>9</sup> Piment de Guinée

<sup>10</sup> Le *vi* et le *Ahowé* sont des mots fon qui désignent des noix comestibles utilisées lors des cérémonies rituelle ou à l'occasion des sacrifices. On s'en sert comme moyen de communication et de communion entre les hommes et les esprits.

<sup>11</sup> Mot fon pour dire honoraire du sacrifice

<sup>12</sup> Plante de purification comparable à l'hysope chez les Juifs.

poivre préalablement pillé dans un mortier. On y verse ensuite l'huile rouge, une dernière libation est versée devant ce "plat" puis laalebasse avec son contenu est portée au lieu indiqué par l'oracle. Ce lieu peut être un carrefour, un marché, ou au pied d'un grand arbre... En ce lieu, laalebasse n'est pas posée à même le sol mais toujours sur des feuilles de "*désréman*" (hysope). C'est là que les sorciers iront recevoir ce qui leur est offert en remplacement de la victime initiale.

En face de ce rituel, maintes questions nécessitent clarification : pourquoi un animal pour racheter un homme ? Quel sens donner à chacun des éléments utilisés dans ce sacrifice ? Pourquoi la médiation de l'oracle "*fa*" ? La réponse à ces questions nécessite un travail d'herméneutique préalable de la réalité même du sacrifice offert au sorcier.

## **2. *Le sacrifice offert aux sorciers : violence ou sacre ?***

A l'observation, la typologie du rituel du sacrifice offert aux sorciers présente un tableau de rites religieux qui fonctionnent sur fond d'une violence. Cette violence est sinon fondatrice du moins explicative du principe de la substitution connaturelle à ce type de sacrifice. De fait, nous assistons à une compénétration des deux notions de violence et de sacré dont nous ne pourrions objectivement faire économie dans une approche réaliste de la notion du sacrifice offert aux sorciers.

### **a. *La violence sacrificielle : dialogue avec RENE GIRARD***

RENE GIRARD nous propose une analyse qui fait de la violence l'élément central du sacrifice rituel. Il fait remarquer à partir de ses recherches que le mécanisme physiologique de la violence varie fort peu d'un individu à un autre et même d'une culture à une autre. On aurait dit du désir de la violence qu'il est universel, mieux qu'il est la chose du monde la plus vécue presque également par tous les êtres capables de violence. Chez l'espèce humaine, le fonctionnement du mécanisme de la violence est tel qu'une fois éveillé, le désir de la violence ne pourra être apaisé que si la violence ainsi déclenchée évolue jusqu'à terme en s'exerçant sur son objet propre ou tout au moins en trouvant un exutoire de déploiement. De fait, il importe de remarquer que « *quand elle n'est pas satisfaite, la violence continue à s'emmagasiner jusqu'au moment où elle déborde et se répand aux alentours avec tous les effets les plus désastreux...* »<sup>13</sup> Face à ce mécanisme de violence, plus difficile à apaiser qu'à déclencher, la société des hommes se surprend comme un condamné en sursis parce que victime potentielle et permanente

---

<sup>13</sup> R. GIRARD, *La violence et le sacré*, Grasset, Paris 1972, 21

d'éventuels désirs de violence de ses membres. Pour sortir de ce labyrinthe, la société trouve à la violence un exutoire mué en espace sacré : le sacrifice.

Dans cette logique, le sacrifice, on le voit bien, a pour fonction d'apaiser les violences intestines et d'empêcher les conflits d'éclater en ce sens que « *l'immolation des victimes animales détourne la violence de certains êtres qu'on cherche à protéger vers d'autres êtres dont la mort importe moins ou n'importe pas du tout.* »<sup>14</sup> C'est ici qu'apparaît avec netteté chez GIRARD la notion du sacré indissociable rigoureusement de celle de la violence. Des deux notions, il fait un rapprochement éclairant en soutenant que « *le sacré, c'est tout ce qui maîtrise l'homme d'autant plus sûrement que l'homme se croit plus capable de le maîtriser. C'est donc, entre autres choses, mais secondairement, les tempêtes, les incendies de forêts, les épidémies qui terrassent une population. Mais c'est aussi et surtout, bien que de façon plus cachée, la violence des hommes eux-mêmes, la violence posée comme extérieure à l'homme et confondue, désormais à toutes les autres forces qui pèsent sur l'homme dehors. C'est la violence qui constitue le cœur véritable et l'âme secrète du sacré* »<sup>15</sup>. Ailleurs, notre auteur se fait plus explicite en insinuant que ce qui sacrifie la victime, c'est le coup frappé par le sacrificateur, autrement dit, c'est la violence qui tue cette victime, qui l'anéantit, et qui en même temps, la place au-dessus de tout, la rend en quelque sorte immortelle. En clair, le sacrifice se produit quand la victime est prise en charge par la violence sacrée. Nous sommes là en plein cœur de la définition étymologique du verbe sacrifier qui du latin "*sacrum facere*" a le sens précis de "rendre sacré" ou de "produire le sacré".

On constate en observant de près que la logique du sacrifice offert aux sorciers semble conforter parfaitement la perspective girardienne de la violence sacrificielle et s'y incruste de justesse comme sur-mesure. Une caricature démonstrative nous permet de voir le sorcier qui, en passe d'exercer sa violence sur une victime humaine désignée, est en fin de compte appelé à exercer cette violence sur une autre victime animale offerte comme substitut de la victime initiale. Et dans ce cas, c'est par l'entremise d'un sacrificateur que le sorcier exerce non plus directement mais mystiquement et réellement dans un espace symbolique sa violence sur la nouvelle victime. En définitive, nous pouvons retenir de la présente étude que, offrir un sacrifice de substitution à un sorcier, c'est détourner la violence sorcelleresque d'un être que l'on cherche à protéger vers une victime animale dont la mort est sans importance. Cette réalité incontestable, présente au cœur du sacrifice offert aux sorciers, ne nous autorise pas pour autant à réduire tout ce système sacrificiel à la seule *thérapie de la violence* au point de confondre et de fusionner la violence avec le sacré. La typologie du rituel du sacrifice offert aux sorciers semble nous faire

---

<sup>14</sup> Idem, 11

<sup>15</sup> Idem, 51

percevoir au travers du dispositif rituel, un au-delà de la violence qui paraît mieux rendre compte de la présence de celle-ci dans ce type de sacrifice. C'est peut-être ce qu'il faut distinguer et appeler du nom de "*sacré*" au cœur du magico sorcier.

### ***b. La dimension mystique du sacrifice offert aux sorciers***

De façon générale, on définit le sacrifice comme « *l'acte religieux par lequel une victime est immolée par un officiant au nom d'un sacrifiant qui établit de ce fait une relation avec la divinité.* »<sup>16</sup> Cette définition nous met en présence de trois principaux acteurs du sacrifice : le sacrifiant, la victime et la divinité, l'officiant jouant quasiment un rôle instrumental. Dans l'acte sacrificiel, c'est le sacrifiant qui entre en relation avec la divinité par l'offrande sacrificielle de la victime. Les modalités et circonstances du sacrifice déterminent le type de relation établie. Généralement la relation établie est toujours en faveur du sacrifiant qui par le fait bénéficie des largesses de la divinité. Il est aisé d'inférer de cette définition une explication du sacrifice comme échanges entre hommes et dieux. On peut bien donner une valeur marchande à ce mécanisme d'échanges si l'on devrait s'en tenir à la matérialité des rites. Mais plus qu'un échange de valeur marchande, c'est d'une communication qu'il s'agit. Une communication qui à terme produit la communion spirituelle que suppose et performe dans les proportions requises le sacrifice célébré. C'est en dernier ressort d'une relation mystique qu'il s'agit. Relation mystique qui s'exprime dans une extase rituelle, voire un état émotionnel *sui generis* où le sacrifiant passe facilement du profane au sacré tout en demeurant visiblement dans l'espace profane, et l'extase une fois terminée, reste toujours connecté au sacré, grâce à la communion sacrificielle réalisée par la manducation de la victime ou par le simple fait d'avoir offert le sacrifice. BARTHELEMY ADOUKONOU souligne fortement que « *par ce rite de communion, l'homme veut signifier sa volonté de s'unir à la divinité transcendante qui se manifeste pour lui dans le sacré* »<sup>17</sup>. De fait, l'attitude du sacrifiant dans le rite de la communion ne met pas seulement en relief sa relation à la victime sacrifiée comme celle d'un suppléant à un titulaire. On pourra même dire que la victime est présentée comme la cause instrumentale de cette communion en ce sens qu'elle sert de pont entre l'homme et la divinité et transcende la pure substitution même si elle en remplissait les critères. A cette étape, nous sommes quasiment aux antipodes de la conception girardienne du sacrifice. Cette dernière est purement anthropologique tandis que la présente est mystique et fait du spirituel l'âme du sacré. Ces conceptions divergentes du sacrifice offrent cependant l'avantage de se compléter pour nous aider à entrer dans la dynamique interne de la complexité du fonctionnement du sacrifice offert aux sorciers.

---

<sup>16</sup> Encyclopédie philosophique universelle, 2293

<sup>17</sup> B. ADOUKONOU, *Vodoun, violence ou sacré*, T II, Lethelleux, Paris 1989, 667

Le sorcier, nous l'avons dit, est une personne appartenant à une corporation secrète qu'on croit en liaison avec le démon et qui peut se déplacer invisiblement, jeter des malélices, rendre les autres malades ou leur infliger subitement la mort. Il importe donc de clarifier que le sorcier n'est pas une divinité, moins encore un esprit au sens premier du terme, même s'il peut en prendre les apparences en se rendant invisible. Il est un homme qui par volonté de puissance ou par méchanceté se lie avec un esprit démoniaque pour exercer une violence gratuite sur autrui. De là vient que le sacrifice offert aux sorciers tout en mettant en relation avec le sorcier met aussi en relation avec l'esprit démoniaque dont le sorcier est le suppôt. Cette réalité exprime une ambivalence d'être de chacun des trois acteurs principaux du sacrifice offert aux sorciers. La première valence semble avoir quelque affinité avec la notion girardienne du sacrifice. Dans cette valence, le sacrifiant est la victime potentielle qui, par la victime actuelle offerte comme émissaire détourne de soi la violence du sorcier. La grande différence d'avec la perspective girardienne est qu'ici la violence exercée sur la victime actuelle n'est pas ce qui produit le sacré. Le sacré représenté par le pôle spirituel que nous avons dit démoniaque précède l'acte sacrificiel et en est le destinataire. Le sacré ainsi circonscrit est donc extérieur à ce que produit la violence exercée sur la victime émissaire. La deuxième valence est mystique et réside dans l'accomplissement des rites sacrificiels qui entourent l'offrande de la victime actuelle. Ces rites religieux ont quasiment une valeur magique et sont performatifs d'une tacite relation d'appartenance<sup>18</sup> qui lie le sacrifiant aux sorciers et aux esprits sorciers. Précisons qu'il ne s'agit pas d'une relation de communion comme dans le cas des sacrifices religieux offerts aux divinités. Un rapprochement est possible de cette relation avec celle sponsale établie, dans une possession initiatique, entre le "*vodunsi*"<sup>19</sup> et le "*vodun*"<sup>20</sup>. La seule différence est que cette relation d'appartenance n'est ni voulue ni sue par le sacrifiant. Les clauses du sacrifice ne l'insinuent aucunement ; encore que le sacrifice offert est dit de délivrance ou de substitution. Et c'est pourtant là que réside l'essentiel de ce sacrifice; sinon, comment comprendre que la substitution d'une vie humaine par une vie animale puisse satisfaire si facilement la méchanceté foncière du sorcier? Il y a là un nœud à démêler. Avant de nous y attarder plus amplement revenons à nos considérations sur le sacré et la violence dans le sacrifice offert aux sorciers où il est quasiment impossible de faire une scission nette entre le sacré et la violence. Ici c'est le violent et le spirituel qui sont tous à la fois l'âme du sacré. Et c'est ce qui, à notre sens, expliquerait la performativité du sacrifice offert aux sorciers.

---

<sup>18</sup> Nous appelons relation d'appartenance cette relation établie sur fond de ruse à l'insu du sacrifiant et qui, de fait, fait de lui un ensorcelé en sursis.

<sup>19</sup> "*Vodunsi*" est en fon le nom générique donné aux adeptes de n'importe quel *vodun* qui ont passé l'étape de la possession initiatique ou qui ont été chevauchés par le *vodun*.

<sup>20</sup> "*Vodun*" est un mot fon qui de manière générale signifie divinié ou sacré. En tant que système cultuel et culturel il désigne la religion traditionnelle dans la culture fon au sud de la république du Bénin.

### 3. *L'efficacité du Sacrifice de Substitution : Quelques faits illustratifs*

#### *a. Un sacrifice rejeté*<sup>21</sup>

En Juin 1985, Dame Akouavi, originaire de Lokossa au Sud-ouest du Bénin souffrait d'une maladie mystérieuse qu'aucun diagnostic médical ne parvient à déceler. Aucun des traitements utilisés ne vint à bout de cette maladie. Akouavi fit le tour de plusieurs centres hospitaliers et finit par être hospitalisée dans celui de Porto-Novo au Sud-est du Bénin. Là encore, aucune médication n'a pu soulager sa souffrance. Face à cette tragédie, sa famille eut l'idée de consulter le "fa". L'oracle révéla l'origine sorcière de cette maladie et précise l'impossibilité de tout recours pour quelque guérison que ce soit. Le sort de Dame Akouavi était tranché et l'inévitable trépas ne tardera point à l'emporter dans ses funestes griffes de vautour. Malgré toutes ces précisions, les parents d'Akouavi voulurent tenter l'impossible. Nonobstant le refus du prêtre du "fa" ("*Bokonon*"), ils convinquirent ce dernier à offrir un sacrifice de substitution en faveur de la malade. Le plat sacrificiel fut apprêté. Le lieu désigné pour le dépôt du sacrifice fut le village natal de la patiente et précisément au pied d'un grand iroko. Ce dépôt eut lieu dans la nuit profonde aux environs de 23h G.M.T au lieu dit.

Le lendemain matin aux environs de 08h, Monsieur J. qui était allé déposer le sacrifice offert rejoignit sa tante à l'hôpital de Porto-Novo pour s'enquérir de ses nouvelles et rendre compte de l'office accompli la veille. Quand il eut fini son discours, quelle ne fut sa surprise d'apercevoir subitement sous le lit de la moribonde la grandealebasse contenant le repas sacrificiel apprêté la veille à Cotonou et déposé effectivement, devant deux témoins, dans la nuit, au pied d'un iroko à Lokossa à une distance de près d'une centaine de kilomètres de l'hôpital ?

A l'instant même, Akouavi expira sous le regard des siens déconcertés, déroutés et profondément ébranlés par ce qui sous leurs yeux se passait comme une projection cinématographique d'invraisemblable conte de fée.

#### *b. Des sacrifices thérapeutiques*

Nous avons été témoin de deux faits convergents qui soulignent l'importance du sacrifice de substitution dans la thérapie de certaines maladies attribuées aux sorciers.

Le premier fait concerne Monsieur S.S., un ami atteint d'un mal qui lui faisait vomir du sang à longueur de journée. Les médecins n'ont pu diagnostiquer le mal. Les multiples soins

---

<sup>21</sup> Nous tenons ce fait de M .M. S. témoin oculaire des faits, résidant à Cotonou quartier Sikè-Codji.

administrés furent sans succès. On finit par porter le malade chez le prêtre du "fa" ("*Bokonon*"). Le "fa" fut consulté et l'on sut aussitôt que c'était un maléfice sorcier. Le "fa" prescrivit un sacrifice de substitution que l'on offrit à l'instant même. Aussitôt comme par miracle, le malade, sans l'usage d'aucun remède médicinal, cessa de vomir du sang et demanda à manger. Il était guéri.

Le deuxième fait est le cas de Monsieur Bob qui souffrait d'un mal de ventre chronique résistant à tout traitement. Le médecin traitant lui demanda une radiographie qu'il fit à plusieurs reprises et à plusieurs endroits différents. Les différents résultats n'ont signalé aucune trace d'affection. Monsieur Bob se rendit chez le prêtre du "fa" ("*Bokonon*") et consulta le "fa" qui lui prescrivit un sacrifice de substitution. Le sacrifice offert, Bob retourna reprendre la radiographie et le mal fut clairement identifié. Il fut alors soumis à traitement ad hoc et recouvra la santé.

#### **4. *Sacrifice et action thérapeutique***

Nous n'allons pas nous étendre sur une étude systématique des faits illustratifs dans les détails de leurs particularités respectives. Ce qui nous intéresse fondamentalement, c'est la performance du sacrifice offert dans l'ensemble des cas cités.

Dans le cas de Dame Akouavi, la présence mystérieuse du plat sacrificiel sous le lit de la patiente nous laisse coi et nous autorise à admettre l'hypothèse de l'intervention réelle et concrète de puissances invisibles impliquées dans cette tragédie. Nous sommes là en présence d'un cas de refus spectaculaire d'un sacrifice que l'on a voulu imposer aux sorciers pour tenter de sauver une victime déjà atteinte. Ce qui est surprenant ici, c'est la manière de rejeter le sacrifice qui montre précisément qu'entre la victime et le sorcier, le sacrifice, s'il est offert dans les normes requises, devra jouer un rôle de transmission ou de liaison invisible qu'il importe de scruter. C'est ce que semblent mettre en relief les deux derniers faits. Le premier montre du sacrifice une efficacité thérapeutique au point qu'il a fallu l'offrir pour obtenir la guérison du malade. On pourrait en déduire que si une cause mystique a eu un effet réel somatique sur la victime pour la rendre malade, dans le sens inverse, le sacrifice, en mettant la victime en contact avec le pôle sorcier, pourrait aussi provoquer sa guérison sans le truchement d'un remède effectivement appliqué. Dans le même sens et avec une autre variante, le dernier fait montre qu'un mal provoqué par un sortilège, même s'il peut être traité en clinique a parfois besoin d'une thérapie galvanisée par une charge mystique préalable sans laquelle toute entreprise médicale serait de fait vouée à l'échec.

En définitive, le sacrifice offert aux sorciers dans le cas de la thérapie d'un ensorcelé serait ordonné à détourner de ce dernier le mauvais sort pour le guérir par le fait même ou lui ouvrir la voie de la guérison. Si telle était l'efficacité du sacrifice offert aux sorciers, quel pourrait être le mode de fonctionnement effectif de ce moyen de sauvetage ?

## II. PRINCIPE THERAPEUTIQUE DU SACRIFICE OFFERT AUX SORCIERS

Il ne suffira pas d'être un simple observateur extérieur au système pour prétendre apprécier en toute objectivité, la vraie valeur thérapeutique du sacrifice offert aux sorciers. Seuls les sorciers les plus expérimentés pourraient normalement rendre compte avec exactitude du mécanisme de sauvetage que constitue le sacrifice à eux offert. Le risque est donc bien grand de se fourvoyer loin de la réalité en prétendant étudier un sujet si délicat sans être soi-même un sorcier chevronné. Conscient de ce danger, nous voudrions cependant approcher le *mystère* des sacrifices offerts aux sorciers en conviant le "fa" qui, à l'intérieur de la logique du système interne à ce genre de sacrifice semble détenir, dit-on, une maîtrise indéfectible des réalités occultes. La preuve en est que dans les différents cas étudiés jusqu'à présent c'est au "fa" qu'il est revenu de révéler que telle maladie a été provoquée par les sorciers et de déterminer les modalités du sacrifice qui procure la guérison. C'est donc avec l'appui du "fa" considéré comme système oraculaire traditionnelle que nous essayerons, au détour de quelques faits insolites, de comprendre le *principe thérapeutique* qui régit le fonctionnement des sacrifices offerts aux sorciers. Nous solliciterons le "fa" plutôt dans sa dimension magico sorcière que sapientielle.

### 1. *Des faits insolites*

#### a. *Une curieuse guérison*<sup>22</sup>

L'expérience que nous relatons ici a eu pour cadre la ville de Cotonou au sud du Bénin. Le fils de Monsieur A.T. souffrait atrocement d'un mal de ventre rebelle à toute médication. Un mois de traitement à la médecine moderne et traditionnelle fut sans résultat concluant. Madame F. S. proposa les services du le prêtre du "fa" ("*Bokonon*") O. à A. T. qui, ayant déjà vainement effectué d'énormes dépenses pour tenter de guérir son fils, ne pouvait rejeter pareille proposition. Tôt le matin, les deux se rendirent chez le prêtre du "fa" ("*Bokonon*") O. On consulta le "fa". "*Oşş - Reţe*"<sup>23</sup> fut le signe obtenu. Et le prêtre du "fa" ("*Bokonon*") de déclarer :« *Votre fils est envoûté par votre voisine. C'est une sorcière. Pour guérir l'enfant, il faut le protéger. Vous devez aussi offrir un sacrifice de rachat* ».

---

<sup>22</sup> Ce fait nous a été rapporté par dame F. S. témoin oculaire des événements. Nous avons par ailleurs rencontré en personne le le prêtre du "fa" ("*Bokonon*") O. qui nous en a donné confirmation et nous a précisé le signe obtenu.

<sup>23</sup> "osè rete est un signe de l'oracle "fa".

Le plus urgent était donc de protéger le malade. Pour ce faire le prêtre du "fa" ("Bokonon") sortit unealebasse qui aurait déjà servi à offrir un sacrifice de rachat. Devant tous, il prit l'eau du robinet, nettoya proprement laalebasse et la remplit de cette même eau. Il en but, en fit boire à ses hôtes et versa le reste dans une bouteille qu'il remit à A. T. avec la ferme recommandation de la faire boire à l'enfant et de la lui passer sur tout le corps.

Une fois dehors, tout irrité comme Naaman face au remède d'Elisée,<sup>24</sup> A.T. avoua son scepticisme quant aux révélations du prêtre du "fa" ("Bokonon") et ne voulait nullement administrer le remède à son fils.

Sur le chemin du retour, il rencontra en pleine ville une vieille dame, sensiblement centenaire, aux cheveux blancs, appuyée sur une canne et cherchant avec peine à traverser la voie. Il se fit le devoir moral d'aider l'inconnue. Avant de prendre congé de son bienfaiteur, la vieille lui déclara : « *Je vous remercie pour votre générosité. Ecoutez-moi bien. Vous portez sur vous un précieux trésor dont vous ignorez la valeur. Ne vous en moquez pas comme vous le faites déjà. Je vous conseille vivement d'appliquer ce remède à votre fils. Quand il sera guéri, retournez chez le prêtre du "fa" ("Bokonon") et avouer votre faute.* »

Etrange rencontre ! Illusion ou rêve ? Hallucination ou vision ? Fantasma ou féerie ? A.T.en eut le souffle coupé. Il rentra chez lui très troublé. La première personne qu'il croisa sur la cour fut la sorcière présumée. Elle l'entretint en ces termes : « *Vous venez de faire une sortie exceptionnelle !* » Surprenante réaction ! Monsieur A.T., interloqué, n'y comprit absolument rien. Néanmoins, il rentra en chambre et appliqua le remède à son fils très souffrant. Il sonnait environ huit heures. Avant midi, le garçon se leva, demanda à manger. Peu après, il rejoignit ses camarades et jouait à loisir avec eux. Il était guéri. Le soir venu, A.T. se rendit chez le prêtre du "fa" ("Bokonon") pour témoigner.

### ***b. Un sorcier recourt au "fa"***<sup>25</sup>

Monsieur L., sorcier réputé et redouté, se rendit un jour chez le prêtre du "fa" ("Bokonon") A. pour consulter le "fa". On jeta le "akplékan"<sup>26</sup> et l'on obtint le "Ogbé-fou"<sup>27</sup>. le prêtre du "fa" ("Bokonon") déclara à son client : « *Qui ose se mesurer à vous ? Quelle témérité de sa part de vouloir vous priver de votre bien ! Il n'y parviendra pas. Ce*

---

<sup>24</sup> Cf 2 R 5, 10-12

<sup>25</sup> Ce deuxième fait, nous le tenons intégralement du Bokonon consulté par le sorcier. Ce Bokonon a élu domicile à Allada.

<sup>26</sup> Mot fon qui désigne le Chapelet de consultation objet rituel de l'oracle "fa".

<sup>27</sup> "ogbe fu" est un signe de l'oracle "fa"

*n'est pas la peine de chercher à lui nuire. Le "fa" s'en charge. Lâchez prise. Votre bien vous sera restitué. Le "fa" a parlé ».*

Monsieur L. répondit au prêtre du "fa" ("Bokonon"): « *C'est assez vrai. Effectivement, Monsieur J., un blanc-bec cherche à m'arracher ma dernière épouse. Je m'en suis rendu compte et je l'ai livré à l' "assemblée"<sup>28</sup>, je ne vous cache rien, je suis sorcier. Nous avons décidé d'en finir avec lui. La dernière rencontre aura lieu ce soir. Mais, puisque le "fa" s'en charge, je m'en remets à son verdict. »*

## **2. Evaluation des données**

Les deux faits que nous venons d'exposer mettent en relief un latent mais profond rapport entre le "fa" et la sorcellerie. Les signes apparus, le remède magique, le comportement peu ordinaire de certains personnages sont autant de repères pour une herméneutique osée dans un domaine où seuls les initiés peuvent prétendre tenir un discours crédible. Car un tel discours reste profondément imprégné d'une mystique donnant sens et valeur à des réalités qui échappent totalement à l'homme profane.

### **a. Un Double Regard Sur Le "Fa".**

- **La logique de la vérité formelle**

En appréciant de l'extérieur le système oraculaire du "fa", d'aucuns seront réticents à tort ou à raison sur notre option méthodologique d'en faire la rampe de nos investigations. Cette réticence se fonde à juste titre sur le fait que soumise au hasard caractéristique extérieure de la mantique traditionnelle la vérité de la parole oraculaire du "fa" semble n'avoir qu'une valeur formelle. Cela est d'autant plus vraisemblable que des faits observés en donnent une confirmation incontestable. Dans la catégorie de ces faits s'inscrit cette hypothèse-ci : A supposer que dans le cadre du premier fait, l'épouse de A.T. passe chez le même le prêtre du "fa" ("Bokonon") quelques instants après son mari ou chez tout un autre prêtre du "fa" ("Bokonon") pour la même cause, il n'est peut-être pas sûr qu'elle obtienne le même signe d'oracle. En conséquence, les révélations du "fa" devraient logiquement varier sur un même sujet d'un moment à un autre.

---

<sup>28</sup> Entendre par « assemblée » la corporation des sorciers réunie.

A ce stade, nous entrons raisonnablement comme dans un jeu de hasard fortuit où l'alea jacta donne à tous les chiffres inscrits sur les différentes faces du dé jeté la même chance d'apparaître. Nous pouvons ici affirmer avec EDOUARD ADE que dans le système du "fa", « il s'agit d'un jeu de probabilité qui s'ancre sur un fond sociologique fait de valeurs auxquelles il faut adhérer. Sans cette adhésion, le système en lui-même n'a qu'une valeur formelle. »<sup>29</sup> Dans cette logique la valeur mystique même de la parole oraculaire du "fa" est remise en cause. Néanmoins, en raison des faits concrets auxquels nous sommes confrontés, cette remise en cause nous semble elle-même formelle puisque la vérité des faits cités dans le présent travail met en difficulté la logique de la vérité formelle. De fait cette logique se voit lancer le défi d'une explication objective d'une vérité qui fragilise le principe même de la probabilité. Il s'impose alors à nous la nécessité d'étudier la logique même du "fa" dans son dynamisme interne pour tenter de rendre compte de la réalité observée.

- **La logique interne du "Fa"**

Dans la logique interne du "fa", la parole révélée est d'ordre mystique. « Le dieu Ifa, donneur d'oracles, est un intermédiaire, un porte-parole des dieux. A un plus haut degré, il est associé au dieu Eshu qui a le même caractère. »<sup>30</sup> Nous sommes ici à la croisée du visible et de l'invisible. Le prêtre du "fa" ("Bokonon") en effet entre en communication avec le monde invisible par l'intermédiaire d'une figure tracée appelée "fa du"<sup>31</sup>. Cet hiérogramme est l'expression visible du sujet spirituel opérant dont elle porte le nom. Chaque "fa du" s'obtient par divers procédés suivant que le prêtre du "fa" ("Bokonon") utilise pour la consultation des cauris, des noix de palme ou le chapelet de consultation ("akplè kan"). On distingue au total 256 "fa du" qui sont chacun la manière symbolique de se faire visibles des esprits avec lesquels le prêtre du "fa" ("Bokonon") communique. « Dans le cas de Ifa, affirme GILBERT DAGNON, le babalawo<sup>32</sup> doit connaître 16 X 16 combinaisons c'est-à-dire 256 figures dont chacune correspond à une divinité ou à un chef évoquant des événements dont il faut connaître les circonstances et les données. »<sup>33</sup> C'est donc ces esprits qui révèlent au prêtre du "fa" ("Bokonon") les mystères cachés et sont garants de la vérité de ses déclarations. Ces deux cas de notre étude en sont, on ne peut mieux, des preuves tangibles.

<sup>29</sup> E. ADE, *Le Fa, vérité formelle, vérité sémantique*, Lasanea, Cotonou, 1983, 97

<sup>30</sup> G. DAGNON, *Libérer de la divination, de la sorcellerie*, Imprimerie Grande Marque, Cotonou 1999, 11

<sup>31</sup> Mot fon qui désigne de façon générique les signes oraculaires du "fa".

<sup>32</sup> « Babalawo » mot Yoruba désignant le devin prêtre du "fa"

<sup>33</sup> G. DAGNON, op. cit., 16.

D'un autre côté, dans la perspective pratique de déploiement de puissance d'efficacité mystique on peut faire du "fa" un usage purement magico sorcier. Nous savons désormais que chaque "fa du" est l'expression visible du sujet spirituel dont il porte le nom. Mis en contact avec un esprit du système "fa" par le signe qui le rend présent, le prêtre du "fa" ("*Bokonon*") ou toute personne initiée peut par un rituel approprié commanditer cet esprit à des fins de nuisance ou de bienfaisance par un mécanisme d'action à distance qui ne confine ni à la télékinésie ni à la télépathie. Le sujet qui commandite l'action n'y est physiquement et psychologiquement impliqué que par l'acte rituel posé. Tout l'effet obtenu après ne résulterait que de l'action du sujet spirituel, le commanditaire étant lui-même incapable d'en décrire la structure interne d'effectuation. Le cadre restreint de ce travail ne nous autorise pas à entrer dans les détails descriptifs de la structure globale du mécanisme. L'examen des deux faits cités pourrait peut-être nous donner quelques pistes de compréhension.

Les signes du "fa" "*oşę reŧe*" et "*ogbé fou*" ont permis au prêtre du "fa" ("*Bokonon*") de savoir qu'il était question dans le premier cas d'un malade et dans le second, d'un conflit. Nous voilà en présence d'une révélation qui nous introduit dans la fonctionnalité opérationnelle du système du "fa" et témoigne d'une certaine relation entre ce dernier et la sorcellerie. Repérons maintenant à partir de l'insolite des faits exposés des éléments d'appréciation de la relation "fa"-sorcellerie.

## ***b. Les deux faits***

### **• *Le premier fait***

"*Oşę reŧe*" révèle qu'il faut offrir un sacrifice pour protéger l'enfant. Nous n'ignorons plus le mode de la protection : l'enfant boit de l'eau du robinet versée dans unealebasse qui a déjà servi à offrir un sacrifice de rachat, on lui passe cette même eau sur le corps. Sa guérison était à ce prix. Comment s'explique le fait?

Laalebasse dont il est ici question, pour avoir servi à un sacrifice de rachat offert aux sorciers sous le signe "*oşę reŧe*", est devenue désormais lieu de communion avec l'esprit nommé ; manger ou boire dans cettealebasse, c'est entrer en communion avec cet esprit. Le symbolisme de cettealebasse apparaît clairement dans cette incantation fon:«*Aze nodu nu bo no so na ka yi yo a, mi jo mi do ma gbo jè* »<sup>34</sup> ce qui pourrait se traduire «*le sorcier ne consomme pas le contenu jusqu'à avaler le contenant. Laissez-moi en paix.*» Ce symbolisme

---

<sup>34</sup> C'est l'incantation que l'on prononce quand on a fini de boire dans laalebasse du sacrifice.

suscite une interrogation fondamentale: Qu'y a-t-il de si performant dans cette communion pour qu'elle soit source d'une guérison aussi brusque ? S'agirait-il d'une certaine configuration du malade à laalebasse comme l'insinue l'incantation ? Et pourquoi alors?

Le personnage énigmatique de la vieille aux cheveux blancs mérite une attention particulière. A.T. ignorait tout d'elle; il ne l'avait jamais rencontrée. S'il l'a aidée, c'est par pure philanthropie et par déférence pour son âge très avancé. Mais voilà que cette vieille dit des choses qu'objectivement elle est sensée ignorer. Interrogé sur l'identité de cette mystérieuse dame, le prêtre du "fa" ("*Bokonon*") répond:«*oșe rețe a pris une forme humaine pour se manifester à A.T. et dissiper ses doutes.*» Curieuse incarnation dont les raisons sont à élucider !

Peut-être qu'à la parole de l'esprit incarné, le doute de A.T. s'est dissipé, mais le mystère s'épaissit davantage quand la sorcière présumée tient un langage qui porte à croire qu'elle sait dans les moindres détails ce qui devait rigoureusement lui échapper. Des esprits lui auraient-ils fait des révélations ? Aurait-elle senti l'opposante présence de "*oșe rețe*" dans la maison ? Surtout qu'il semblerait que les sorciers se reconnaissent entre eux par des signes conventionnels déterminés<sup>35</sup>.

- ***Le deuxième fait***

Dans le second cas, nous n'avons pas besoin d'un long développement sur "*Ogbé fou*" qui intervient pour donner une nouvelle orientation au procès de la victime. En fait, ce qui est curieux est que l'on retrouve le sorcier chez le prêtre du "fa" ("*Bokonon*") pour consulter avant d'exécuter sa victime. On peut se poser bien des questions. Pourquoi ce sorcier éprouve-t-il le besoin d'aller consulter le "fa" ? Hésitation ? Peur ? ou volonté d'accroître sa puissance de nuisance ? Cela suppose-t-il que le "fa" a une force plus opérationnelle que celle dont il est possesseur ? ou serait-ce l'effet d'une immunité acquise par la victime ?

En réalité, il est logiquement et culturellement hors d'entendement qu'un individu quelconque ait la témérité de se mesurer à un sorcier de cette trempe. Si Monsieur J. en a eu l'audace, on peut en déduire qu'il a certainement quelque garantie contre la puissance de nuisance du sorcier. Peut-être qu'il est lui-même un grand sorcier. On pourrait aussi supposer l'éventualité d'une immunité résultant de l'usage d'anti-missile magique susceptible d'anéantir toute action sorcelleresque. C'est d'ailleurs très curieux que le "fa" mette son veto sur ce dossier et qu'on s'en remette si facilement à son verdict.

---

<sup>35</sup> Cf G DAGNON, op. cit. , 38.

A la lumière de ces deux faits, s'impose avec une poignante acuité la nécessité de la recherche de la nature réelle de ces esprits qui délivrent des sorciers, auxquels ces derniers obéissent si facilement et qui seraient même capables de prendre des formes humaines pour parler aux vivants.

### **3. *Le Sacrifice offert aux sorciers : Remède ou Aliénation ?***

Le fossé abyssal entre la cause et l'effet dans le cas de la guérison de l'enfant est tel que l'on ne peut nier la réalité de l'esprit nommé qui opère par l'entremise de la fameuse calebasse. Si donc cet esprit a pu exister et opérer tel que nous le constatons, serait-il un ange de Dieu ou un démon ?

La réponse à cette question ne va pas de soi. Elle nécessite, à toutes fins utiles, une observation critique des données en jeu à la lumière de la mystique chrétienne. Partons d'une expérience précise.

#### ***a. Un fait témoin***<sup>36</sup>

En Juillet 2002, à Cotonou, Dame M., une chrétienne encore bien enracinée dans la religion traditionnelle fut confrontée à un phénomène étrange. De jour comme de nuit, son sommeil se transformait en un calvaire insupportable. En effet dès qu'elle se couche, elle dort à peine vingt (20) minutes. Elle s'éveille ensuite mais incapable de se mouvoir et de parler. Elle est souvent comme atteinte d'inertie ou hypnotisée par on ne sait quelle énergie. Elle reste dans cet état d'apathie générale plusieurs heures durant avant de se retrouver en un moment où on s'y attend le moins. Cela durait plusieurs jours. Elle consulta le "fa". Il lui fut demandé d'offrir un sacrifice aux sorciers. Ce qu'elle fit sans tarder. Dès lors, elle fut guérie. Un mois plus tard elle rencontra une amie et lui raconta ce qu'elle avait vécu. Cette dernière lui conseilla de se faire imposer les mains par un prêtre. Elle s'exécuta aussi avec empressement. A peine lui eut-on imposé les mains qu'elle se raidit, s'écroula de tout son long. Elle ne disait mot. Les yeux hagards, elle regardait dans une direction unique sans pouvoir se mouvoir. La prière d'exorcisme dura plusieurs heures, Dame M. a fini par se retrouver mais il a fallu encore plusieurs séances de prières pour qu'elle soit totalement exorcisée de cet esprit de mutisme qui la rendait inerte.

---

<sup>36</sup> Nous avons vécu personnellement les grands moments de ce phénomène et nous tenons les informations complémentaires de Dame M. elle-même.

### *b. Le jeu relationnel entre les actants spirituels*

Avec cette nouvelle expérience, nous sommes en présence de deux types d'exorcisme différents qui se succèdent pour guérir la même personne du même mal.

Le sacrifice offert aux sorciers donna à Dame M. une satisfaction totale, du moins au constat. Elle pouvait dormir tranquille. Elle ne s'inquiétait plus de rien. Elle était normalement guérie. D'aucuns assimileraient ce sacrifice à un placebo. Mais dans ce cas, la guérison observée s'expliquerait par un effet psychologique et serait de fait une guérison réelle et définitive. La suite des événements ne semble pas justifier pareille allégation. En effet, la recherche d'une protection toujours plus renforcée conduisit Dame M. chez le prêtre de Jésus-Christ. L'imposition des mains provoqua une réaction. Le démon était là plus présent que jamais et seule la prière du prêtre réussit à le déloger effectivement.

Le tableau ainsi peint est sans ambiguïté. Le sacrifice offert aux sorciers par dame M., loin d'exorciser l'esprit d'inertie, n'a fait que changer son mode de présence. De fait, tout sacrifice offert dans ce système apparaît comme ordonné, non pas à la délivrance de la victime, mais à une servitude inévitable aux apparences bienfaites mais dangereuses et pernicieuses parce que subtile. Il est de toute évidence que l'esprit du "fa" qui a prescrit ce sacrifice ne s'oppose donc pas à l'esprit d'inertie qu'il prétend exorciser. Il est peut être plus fort que lui et vient prendre sa place, ou il est à son service et qui sait si celui qui ordonne le sacrifice n'est pas celui qui le reçoit ! A ce propos, la louange adressée à "oşę Tura"<sup>37</sup> ne nous dément pas : « oşę Tura , omo Aşakolé, omo aşoro gboro omo aşębo kęboję » qui se traduit : « Auguste oşę Tura, Ô toi qui es en même temps le prêtre et la divinité, toi qui mystérieusement offres le sacrifice et le reçois tout à la fois ». "Oşę Tura" serait donc, au sein du système fa, le prototype des esprits qui après vous avoir nui, se proposent encore de vous guérir. Drôle de guérison ! Pernicieuse duperie au dard venimeux ! Ruse mortifère !...

Revenant à l'expérience de l'enfant guéri par l'eau de laalebasse nous pourrions soutenir, au regard du symbolisme de laalebasse délaissée, que la guérison de l'enfant n'en est qu'un semblant. En réalité, on peut bien traduire le rituel du remède comme ceci : « je bois dans cettealebasse et j'accepte d'être configuré à cette dernière pour qu'à la manière de laalebasse je sois laissé tranquille dans la mesure où je me soumettrai à la règle du jeu. Et cette règle s'énonce comme suit : Toute personne guérie par cettealebasse devra désormais, à une périodicité régulière rendre un culte à celle-là qui devient sa divinité protectrice. Tout manquement à ce culte vous revient en une série de malheurs insoupçonnés. C'est donc cela

---

<sup>37</sup> ""oşę Tura" Est un signe de l'oracle "fa"

le secret de la miraculeuse guérison. Ici apparaît nettement la perversité du système. Un esprit plus fort semble s'opposer à un autre moins puissant pour vous guérir. Mais en réalité, c'est plutôt votre prétendu protecteur qui prend maintenant possession de vous et devient désormais, malgré vous, maître de votre destinée. Il fait de vous son réceptacle de prédilection en vous plongeant dans la dramatique et triste illusion d'un protégé qui en réalité est plus que jamais possédé. Sinistre protection !

La conclusion s'impose. La complicité entre les esprits sorciers et ceux du "*fa*" ne se cache pas. L'esprit *exorciseur* et l'esprit exorcisé ne font qu'une entité insécable ou, tout au moins, appartiennent-ils à la même corporation d'esprits démoniaques. Dans ce système nous devenons les sujets d'une tragédie où Satan se joue de nous à sa guise nous aliénant sous le malicieux et alléchant prétexte de nous guérir.

## CONCLUSION

Au regard de cette réalité irréfutable le "*fa*" est à considérer, pour les peuples de la civilisation du "*fa*", comme un lieu possible où se joue le jeu de la sorcellerie. Dans la mesure où il est le cadre de la présence de 256 instances spirituelles asservies au démon, les "*fa du*", classés dans un ordre hiérarchique, et affectés en définitive aux mêmes fonctions de nuisance que les esprits sorciers, le "*fa*" serait de fait un sanctuaire des esprits sorciers. En conséquence, le contact avec le système "*fa*" dans la perspective d'une recherche de protection contre la sorcellerie pourrait être occasion de liaison consciente ou non avec ces esprits.

C'est dire qu'à partir du "*fa*", on peut facilement invoquer certains esprits sorciers pour pactiser avec eux ou se servir d'eux pour des opérations sorcières. Il apert de cette recherche que tout recours au "*fa*" pour quelque délivrance ou quelque autre intérêt que ce soit est piégé à la base. Le système est tel que le démon dans ce cercle vicieux ne peut qu'être le gagnant. C'est le lugubre spectre de son triomphe.

Tout n'est pas encore dit sur la sorcellerie telle qu'elle se déploie sous le couvert du "*fa*". L'usage des médiums, les opérations spécifiquement magiques à partir des "*fa du*" et la valeur performative des symboles du système oraculaire "*fa*" sont autant d'éléments en attente d'étude.

Pour l'heure, il est à comprendre que la recherche de protection tous azimuts contre la sorcellerie ne donne aucune garantie d'immunité vraie. L'unique antidote puissant contre la

sorcellerie est et demeure Jésus-Christ. C'est de sa glorieuse et triomphante croix que nous vient le salut. Entrons résolument dans la mystique pascale pour témoigner à tout prix de la victoire du Christ sur les forces du mal.

Père Fataï Ghislain SANNY